

LA FORTERESSE OUVERTE

MATHIEU GRENIER

JEAN-PHILIPPE LUCKHURST-CARTIER

JOURNAL DE L'EXPOSITION

Exposition du 27 juin au 2 septembre 2017

**Exposition produite pour Regards outre atlantiques,
projet co-organisé avec Espace Projet, Montréal**

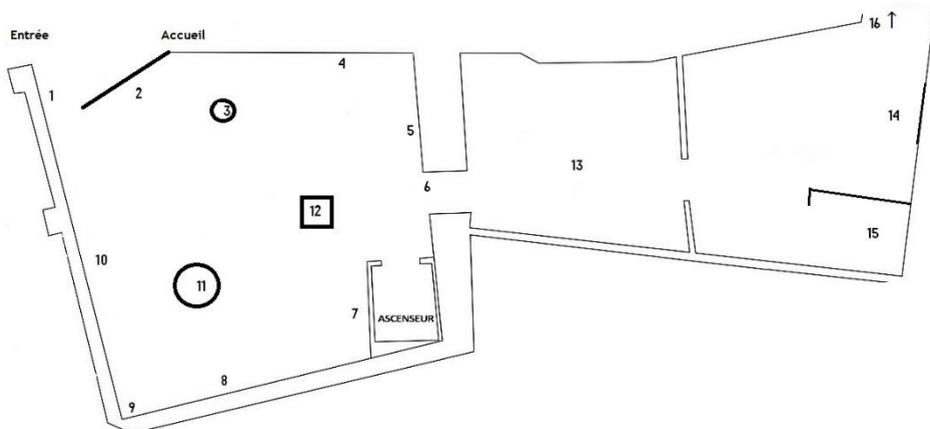
Dans le cadre de la Biennale de Nord en Sud

AUTOUR DE L'EXPO : TABLE RONDE

Mardi 27 juin à 18h

**Avec les artistes, Nathalie Muchamad et
Johan Sordelet, Mathieu Grenier et
Jean-Philippe Luckhurst-Cartier, les
commissaires, Catherine Barnabé et Giulia
Turati, et Suzie Bastien,
auteure invitée par Textes en l'air.**

PLAN DES SALLES



1. FÉLIX TEYNARD. KÔM-OMBOU (OMBOS). VUE GÉNÉRALE DES RUINES. page 33 du catalogue *Album photographique* du Centre Georges Pompidou, 2017
2. MODERN DAYZ
gypse, mdf, métal, plâtre, peinture acrylique, peinture aérosol, 2017
- 3.
4. LES JOURS DE GLOIRE
plâtre, coton, peinture émail, 2017
5. QU'EST-CE TU FAIS?
photographie contre-collée sur dibond, 2017
6. WHAT YOU SEE IS WHAT YOU COULD SEE
acrylique sur toile, 2017
7. « L'ESPRIT D'OUVERTURE »
logo autocollant, 2017
8. EN PRÉVISION D'UNE JAMBE CASSÉE
béquilles de la 1^{ère} Guerre mondiale, 2017
9. VERTACO
acrylique sur toile, 2017
10. L'OUVERTE FORTERESSE
collage, 2017
11. BOÎTE NOIRE (I.A.C.)
photographie contre-collée sur dibond, 2017
12. NEW WAVE
plâtre, coton, peinture acrylique, peinture aérosol, 2017
13. SO PO MO
photographie imprimée sur vinyle autocollant, 2017
14. UNTITLED (M.U.R.)
roches du Mont Barret, métal, 2017
15. FROM WHERE WE STAND (FWWS)
vidéo HD, 18 minutes en boucle, 2017
16. MARIA ALICE DIAS PEREIRA
son, 8 minutes en boucle, 2017
Auditorium
17. RUDIAN (UNE PERF EN ROYANS)
enregistrement vidéo de la performance du 24 juin 2017

L'exposition des artistes québécois Mathieu Grenier et Jean-Philippe Luckhurst-Cartier à la Halle a été conçue *in situ* après une résidence de création d'un mois où les artistes-visiteurs ont été en immersion à Pont-en-Royans et dans le Vercors. Répondant à l'invitation faite dans le cadre de la Biennale de Nord en Sud 2017, ils ont posé leur regard sur ce territoire qui -par sa nature minérale- enferme et protège mais qui, depuis les temps anciens, est un carrefour de peuples et cultures.

Nouveaux-arrivants et étrangers, ils saisissent les petits gestes du quotidien routinier du village, le passage des gens et du temps ; ils remarquent les affinités et les coïncidences entre divers éléments à l'apparence anodins et les placent dans une cartographie imaginée de ce séjour français. Parallèlement, ils deviennent porteurs d'images nouvelles sur ce territoire ancien et théâtre des histoires les plus graves - des guerres de religions à la Résistance.

L'exposition est ainsi un parcours fait de stimulations visuelles variées. Dans un double mouvement transitoire, les œuvres sont le reflet du pèlerinage des artistes dans la région ainsi que de l'impact du Vercors sur leur imaginaire. Elles sont à la fois références et détournements des clichés de ce paysage montagnard fantasmé mais aussi l'évocation - par ces mêmes indices - d'une image plus mentale et subtile de ces lieux. Des paysages, des allusions logotypiques, des jeux de mots, des rencontres et des échanges ; tous ces éléments ont nourri leur production durant la résidence et sont mis en espace dans *La forteresse ouverte*.

Le titre de l'exposition est bien sûr évocateur. Si au premier regard il peut sembler explicite, il est au contraire chargé de sens et de symboles. *Forteresse ouverte* (de Michel Wullschleger) est aussi un ouvrage-balise qui a guidé les artistes dans leur pèlerinage *vertacomicien* et a nourri la réflexion autour de ce territoire abrupt et pourtant perméable, son histoire et le mythe créé autour de ces montages.

Dès leur arrivée à Pont-en-Royans, ils se documentent, filment, visitent, rencontrent, randonnent... Toutes ces expériences sont enregistrées dans la fugacité de l'instant et inventoriées pour une utilisation possible, une création en puissance et en devenir. Souvent, les marques de leurs déambulations sont prises avec un téléphone portable. Outil nomade du voyageur observateur et réceptif, éloigné de tout objectif formel ultime, l'appareil capte des images et des sons qui sont avant tout un répertoire d'idées à travailler, d'images à retenir, des influences à explorer. Ce ne sera que plus tard, qu'ils seront montés

créant des liens étonnants entre ces traces, les moments de vie de tous les jours et les divers flux qui les ont façonnés.

Pour l'exposition, un nouvel espace est construit dans le centre d'art : à la fois passage et introduction, le visiteur qui rentre à la Halle se trouve face à un mur à franchir et à une image « exotique » en guise de préambule.

Durant les premiers jours de résidence, Mathieu Grenier et Jean-Philippe Luckhurst-Cartier sont frappés par la nature du massif. Ils comprennent les raisons de l'appellation du Vercors comme un fort et poussent cette métaphore architecturale jusqu'à enregistrer et définir tous les types de constructions caractéristiques du pays. Cette silhouette blanche et épurée (comme une prolongation de l'espace muséal de la première salle) est reconnaissable par les habitants et reproduit le toit avec pignons en sauts de moineaux très présent dans les villages des Hauts-Plateaux. Sans portes, cette maison-forteresse est un accès ouvert d'un côté et l'autre de la Halle.

L'encadrement, lui aussi immaculé, sublime une page de catalogue du Centre Pompidou trouvé par hasard dans les livres à désherber de la bibliothèque. Il s'agit d'une photo prise par l'historien-voyageur grenoblois Félix Teynard des ruines de Kôm-Ombou au XIX^e siècle. Ici c'est le fantasme d'un orient onirique et idéalisé qui est mis en scène dans sa supposée authenticité. L'*intelligentzia* occidentale aisée de l'époque, poussée par le romantisme et la découverte de l'Autre, s'improvise reporter en utilisant une nouvelle technologie (la photographie) qui permet de retenir et transmettre les images de ces lieux. Ce regard porté sur des régions lointaines (non dépourvu de connotations historiques et sociales) est pris par Mathieu Grenier et Jean-Philippe Luckhurst-Cartier comme prélude et signe de leur passage à Pont-en-Royans.

Durant la résidence, les artistes ont accumulé une multitude d'images, de textes et de sons : que ce soit une anthologie sur la résistance aux multiples facettes (et origines) du Vercors, des souvenirs d'accueil plus récents ou encore des tags énigmatiques et provocateurs sur les trottoirs du village, des vues de salle d'exposition quasi-abstraites, une arche ready-made de béquilles de la Première Guerre, une entreprise de portes automatiques au nom familier... tous ces fragments, similitudes et assonances nourrissent l'univers plastique de deux artistes et sont tant des renvois que des pistes à voir et à lire comme dans un carnet de voyage.

Mathieu Grenier et Jean-Philippe Luckhurst-Cartier proposent donc des extraits de leur séjour, des formes évocatrices dont les liens sont multiples et mutants. En particulier, la forteresse ouverte évoquée dans le titre est un motif

décliné dans *Modern dayz*, qui réinvente l'espace d'exposition et qui porte aussi un lettrage urbain qui évoque un temps présent mais déjà passé. De même, *L'ouverte forteresse* est un collage mural qui inverse, bouleverse et défait une vue assez classique d'un bastion. Plus loin, un drapeau en berne (fluide et pourtant figé dans sa forme sculpturale finale) cache l'emblème de la résistance – la croix Lorraine qui n'est guère lisible sur ce drapé aux allures militaires. Ces formes courbes renvoyant à un autre volume au sol (*New Wave*) qui, lui, évoque les vagues de la Bourne, la douceur des soirées passées sur ses bords mais aussi le blason tout moderne qui est le logo de la Commune.

Le parcours de l'exposition continue s'insinuant dans la roche de ces espaces troglodytes jusqu'à une salle essentiellement paysagée, à la fois brutalement naturelle et artefact. *Untitled (M.U.R.)* est une vue du Vercors, c'est la mise en scène de sa nature la plus dure et de son passé le plus dramatique. Le contraste entre la pierre et les montants en métal (outils indispensables durant la constriction de *Modern dayz* qui portent ici une ressemblance déconstruite aux symboles du maquis) est saisissant. Ce couloir minéral fait descendre le Mont Barret dans la Halle et conduit le visiteur dans une salle plus recueillie. Les artistes observateurs ont capté - depuis leur balcon - la vie et les flux dans la rue principale du village. Le plan est fixe, mais les images évoluent au fil des heures de la journée, du trafic et de la lumière. Dans cette même salle, un témoignage (une voix bien connue et reconnaissable par les Pontois) confie aux artistes son récit le plus intime qui se révèle pour autant universel. Dans la noirceur, on l'écoute et l'on s'écoute. « Le monde continue... ».

MATHIEU GRENIER

À travers une pratique pluridisciplinaire qui touche à l'installation, la photographie, le son et l'intervention contextuelle, Mathieu Grenier interroge les relations entre l'artiste, le travail créatif, le spectateur, l'œuvre, le contexte et l'histoire des expositions. De nature référentielle, son travail fait appel à la mémoire pour reconstituer une certaine histoire des œuvres et de leur statut dans un contexte renouvelé. Il explore la mémoire et ses potentialités multiples : sensible et riche en références, son travail prend tout son sens dans la contemplation, l'exercice de compréhension et la réactivation de la mémoire. Ses œuvres génèrent des expériences où le spectateur est amené à réfléchir sur le statut de l'œuvre.

• www.mathieugrenier.ca

JEAN-PHILIPPE LUCKHURST-CARTIER

Artiste multidisciplinaire, il pratique l'art action dans une perspective de médiation, d'appropriation, et de dérives historiques et quotidiennes. Usant de la flânerie comme générateur de contenu, les contextes dans lesquels il travaille deviennent en quelque sorte les matériaux premiers des œuvres. Qu'ils soient révélés par le biais d'objets trouvés, par l'installation, par la peinture ou de manière performative, les lieux publics et intimes qu'il explore deviennent sujet de réflexions personnelles, micropolitiques et inattendues. Que ce soit en s'infiltrant dans des contextes politiques ou économiques, que ce soit en investiguant les environnements historiques ou quotidiens (par la toponymie des lieux notamment), il cherche à provoquer l'empathie et l'altérité des intervenants et des observateurs des projets, tout en réfléchissant subtilement aux paradoxes et stéréotypes sociétaux.

• jpluckhurst.wixsite.com/jplc

REGARDS OUTRE ATLANTIQUES

Faire de l'art est indissociable de *Porter un regard sur le monde* : un artiste perçoit ce qui est en train d'émerger et le transmet avec le plus grand soin traduisant formellement ces idées à la fois actuelles et universelles. Partant de cette préoccupation et dans une continuité avec les recherches menées individuellement, *Regards outre atlantiques*, réunit deux duos d'artistes français, **Nathalie Muchamad** et **Johan Sordelet**, et québécois, **Mathieu Grenier** et **Jean-Philippe Luckhurst-Cartier**. Le projet surgit donc d'un questionnement commun sur des sujets qui alimentent le débat d'idées contemporain (migrations, fermeture des frontières, récits minoritaires, héritage colonial...). Ces sujets ouvrent à de multiples pistes de recherches plastiques.

Initié par deux centres d'art contemporain **La Halle** (Pont-en-Royans) et **Espace Projet** (Montréal), le projet se structure selon un rythme triphasé dans les deux pays : une résidence de création et un atelier aux portes ouvertes précéderont l'ouverture de l'exposition in situ.

En résidence, les artistes-visiteurs s'imprègnent de ce nouvel environnement et contexte afin de nourrir leurs productions visuelles. Durant cette même période, les salles d'exposition se transforment en atelier aux portes ouvertes : elles deviennent des espaces de travail, mais aussi des lieux de rencontre et d'échange. Les artistes peuvent inviter leurs interlocuteurs et créer dans ce lieu « en devenir ».

NATHALIE MUCHAMAD ET JOHAN SORDELET

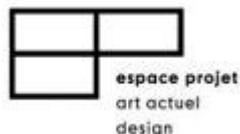
à Espace Projet, Montréal

Résidence et open studio :

du 22 septembre au 13 octobre 2017

Vernissage : jeudi 19 octobre 2017

Exposition : du 18 octobre au 18 novembre 2017



L'ÉQUIPE

Pour l'exposition

Giulia Turati (La Halle) et Catherine Barnabé (Espace Projet)

Hubert Clémot, technicien (mis à disposition par la Commune de Pont-en-Royans)

Et Jacky Ageron, conseils précis et aide précieuse

La Halle, Médiathèque et Centre d'art

Bureau de l'association

Philbert Gautron, président

Sylvie Guillet, trésorière

Marie-Françoise Marbach, secrétaire

Geneviève Dupoux, comptable

Catherine Arcanjo, responsable de la médiathèque

Fabienne Alexandre, Marie Coulon, bibliothécaires

Remerciements

Francine Béal

Philippe Hanus

Fanny Latreille-Beaumont

Félix Piton

La Bourne

Et les bénévoles de l'association

Ce projet est rendu possible grâce aux Fonds Franco-Québécois pour la Coopération Décentralisée/ Ministère des affaires étrangères et, en France, avec la complicité de Saint-Marcellin-Vercors-Isère Communauté dans le cadre de la Biennale de Nord en Sud.





La Halle – Centre d’art
place de la Halle, 38 680 Pont-en-Royans

CONTACTS

-  04 76 36 05 26 | 06 10 39 42 23
-  lieudart@lahalle-pontenroyans.org
-  www.lahalle-pontenroyans.org
-  facebook.com/centredartlahalle
-  instagram.com/lahallecentredart

INFOS PRATIQUES

ENTREE LIBRE

HORAIRES

Mardi et vendredi : 16h-19h Mercredi et samedi : 9h-12h et 14h-18h & sur rendez-vous

GROUPES Réservations par téléphone ou publics@lahalle-pontenroyans.org



Accès aux personnes à mobilité réduite : un stationnement réservé est aménagé à côté de l’ascenseur.

La Halle est membre d’AC//RA, plateforme dédiée à l’art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes, www.ac-ra.eu et du réseau ADELE, adele-lyon.fr.

